

Enseigner, un métier à risques¹

Jeanne Moll

Ce texte, à quelques aménagements près, est celui d'une conférence que j'ai faite à Strasbourg, où j'avais été invitée au Congrès national du SNUipp le 4 décembre 2001.

En quoi enseigner et, en général, travailler avec des enfants et des adolescents n'est pas un engagement anodin ? En quoi est-ce même un métier à risques au niveau psychique ?

La circulation souterraine des affects

Même si l'adulte et l'enfant sont égaux en dignité, la relation pédagogique reste fondamentalement dissymétrique.

D'un côté, l'enseignant, mandaté par l'institution, a un statut précis qui lui confère un pouvoir - de décision, d'évaluation - et une responsabilité à l'égard de ses élèves envers lesquels il est chargé de mission. À cet égard, il joue un rôle de transmetteur culturel. C'est dire que, même s'il est à peine plus âgé qu'eux, son travail est de l'ordre de l'intergénérationnel.

En outre, comme toute relation interhumaine, la relation pédagogique est intersubjective et donc conflictuelle car elle a lieu entre des sujets divisés par un inconscient qui gouverne leurs décisions et leurs actes à leur insu. C'est ainsi qu'elle véhicule des affects souterrains liés à l'histoire psychique et psychosociale de chacun des protagonistes et liés à la structure spécifique du groupe où elle se déploie.

Des identifications et projections imaginaires, des phénomènes transférentiels - reports de sentiments anciens positifs ou négatifs, ambivalents le plus souvent - doublent en sous-main les échanges observables dans l'espace de la classe. Il y circule des fantasmes d'amour et de haine, aussi bien du côté de l'adulte que du côté des élèves. Les attitudes corporelles, les regards et les paroles, ces « morceaux de corps » qui sont autant de vecteurs de la communication inconsciente entre les humains, en témoignent.

Il est des regards d'adultes qui sont comme des caresses, des promesses, des appels à être et à devenir ; il en est d'autres qui foudroient, qui transpercent, voire qui anéantissent l'enfant réduit à un objet de pouvoir, ou bien qui l'ignorent totalement. Il est parallèlement des paroles qui ouvrent vers l'avenir, qui illuminent, encouragent et dynamisent tandis que d'autres humilient, meurtrissent et blessent à jamais l'enfant impuissant, proie livrée au bon vouloir de l'enseignant tout-puissant.

¹ *Pour citer ce texte :*

Enseigner, un métier à risques. Jeanne Moll.

Conférence faite à Strasbourg au Congrès du SNUipp le 4 décembre 2001, publiée dans *Je est un Autre*, N° 23, avril 2013, p. 34-36.

Ainsi, dans le lieu clos de la classe où l'usage du pouvoir est susceptible de revêtir des formes si différentes - tyrannie, chantage affectif, mais aussi laisser-faire - peut sévir une forme de maltraitance. Cette violence symbolique exercée par l'adulte est d'autant plus insidieuse qu'elle est généralement répétitive à l'égard d'un ou de plusieurs enfants victimes et qu'elle ne laisse pas de traces visibles. Les petits qui croient en la toute-puissance de l'adulte et se sentent dans leur dépendance, prennent leurs propos pour de l'argent comptant et risquent de s'installer dans une culpabilité angoissante.

L'enfant dans l'adulte

Pourquoi ces phénomènes affectifs se manifestent-ils avec tant d'acuité, pouvant même atteindre une forme d'exacerbation ?

C'est que l'adulte enseignant ou éducateur n'est pas neutre en face des enfants ; il ne peut pas l'être car il a été marqué comme tout humain par les relations émotionnelles qu'il a tissées avec autrui dans les premiers moments de sa vie ; or, elles continuent de dérouler leurs effets et bien que nous nous en défendions parfois, nous sommes subjectivement et intimement impliqués dans notre rapport aux enfants.

D'ailleurs, si nous sommes sincères, nous admettons avoir des attirances, des préférences pour certains, et de l'antipathie, voire des sentiments de rejet envers d'autres. Ces attachements et ces aversions, nous tentons de les justifier par toutes sortes de raisons fondées sur des qualités ou des défauts attribués aux enfants. Rarement, nous en cherchons l'origine possible dans des événements de notre propre histoire affective. C'est pourquoi il est nécessaire de nous interroger sur ce qui résonne en nous face à l'autre dont la fragilité nous émeut, ou au contraire nous agace. L'enfant ou l'adolescent n'est pas seul en cause, nous y sommes pour quelque chose dans l'émergence du trouble ou de l'irritation que nous ressentons à son égard.

C'est dire que, dans ce métier relationnel par excellence, nous nous exposons, nous risquons notre visage, notre peau même parfois, parce qu'au jeu du désir, chacun de nous est partie prenante.

« La sensibilité de l'enfant sollicite l'adulte dans ce qu'il a de plus archaïque, dans ses pulsions d'emprise et de toute-puissance, ses pulsions agressives insatisfaites. L'adulte resté fragile qui n'a pas résolu ses propres difficultés, cherche inconsciemment auprès des enfants une compensation à sa pauvreté affective » écrit Georges Maucó²

Si le choix d'un métier peut relever d'un environnement socioéconomique, d'une histoire familiale, il obéit aussi à des mobiles inconscients, même si nous trouvons maintes raisons raisonnables de justifier notre décision. Plus profondément, le choix du métier d'enseigner et d'éduquer est déterminé partiellement par des éléments enfouis depuis longtemps et qui relèvent de notre histoire intersubjective.

« Choisir les enfants, c'est rechercher l'enfance », écrit Daniel Hameline et il est vrai que lorsqu'on recherche l'enfance des autres, on rencontre la sienne : « Son enfance parle en chaque humain, plus que chaque humain parlerait son enfance. Et celui qui n'en a plus le souvenir n'en est pas moins habité car c'est là qu'il est né au désir, à la relation, à la

² Maucó Georges, *Psychanalyse et éducation*, Aubier, 1968.

perception de soi, à la frustration et à l'angoisse. »³ L'enfant que nous avons été continue de vivre en nous et de quémander l'amour d'autrui dont il n'a jamais assez.

Questionner l'amour

« J'aime les enfants », disent fréquemment les jeunes adultes qui choisissent un métier où ils seront en contact avec eux. Or, aimer les enfants signifie aussi désirer être aimé d'eux, être aimé pour masquer l'angoisse du rejet ou de l'abandon, pour renforcer une image de soi idéalisée. Il n'y a pas honte à cela parce que le désir, inextinguible, est constitutif de l'humain.

Cependant, il vaut mieux le reconnaître humblement et surtout, nous efforcer de lui faire perdre son exigence possessive car nous avons autre chose à faire auprès des enfants qu'à quémander leur affection. Françoise Dolto disait à juste titre qu'un enseignant ne devrait pas avoir besoin de l'amour des enfants pour exister. C'est avec d'autres adultes qu'il a à éprouver sa vie affective et non aux dépens des enfants dont il peut penser imaginairement qu'ils sont mieux à même de répondre à son désir d'amour.

Voilà un risque authentique, celui d'utiliser les enfants pour combler un vide sentimental ou pour retrouver le paradis imaginaire d'une époque en allée et recouverte par l'amnésie infantile.

Qu'advient-il alors quand des enfants bien vivants briseront les images de l'enfant idéal et ne répondront pas à la demande affective de l'enseignant ? Quand, au lieu d'être dociles et malléables comme des objets, ils donneront à entendre qu'ils sont des sujets de désir ? N'est-il pas à craindre que le dépit de l'adulte vire à la haine et que la violence de l'amour narcissique blessé se retourne contre les enfants qui deviennent de « mauvais objets » ?

Le désir d'emprise sur des êtres plus faibles que soi mène en effet à vouloir les façonner à notre image, à en faire des créatures qui seraient notre reflet et satisferaient notre désir démiurgique de toute-puissance. En participe aussi le désir de séduire l'autre, de le conquérir, de l'entraîner dans notre sillage. Quand les enseignants se plaignent qu'un enfant leur « échappe », ne traduisent-ils pas à leur insu la prégnance de cet obscur fantasme ?

Le choix de l'enfance peut correspondre aussi au désir de panser des blessures d'amour-propre qu'on continue de porter en soi, de réparer l'enfant meurtri d'autrefois, de le cajoler, de le mater, mais aussi peut-être de le venger des mauvais traitements qu'il a subis et de prouver par là à sa mère, à son père, qu'on est meilleur qu'ils ne l'ont été. Là encore, l'enseignant risque de déchoir de son image de soi idéalisée. Comment réagira-t-il face à des enfants qui auront décelé sa fragilité et résisteront à ses tentatives d'emprise sur eux ?

C'est en faisant retour sur notre propre enfance, en essayant d'amener au jour nos raisons inavouées de travailler avec des enfants que nous pourrions comprendre les risques qu'ils courent d'être objectivés, instrumentalisés pour satisfaire nos besoins pulsionnels. Il ne s'agit pas de viser l'insensibilité ni de nous culpabiliser de ce que nous découvrons au fond de nous, mais de chercher à y voir plus clair dans notre rapport à nous-mêmes et à autrui, de chercher à être moins agis par les forces pulsionnelles qui mettent notre moi en danger et surtout, qui menacent le psychisme de l'enfant.

³ Hameline Daniel, « Les risques du métier » in *Du savoir et des hommes. Contribution à l'analyse de l'intention d'instruire*, Gauthier-Villars, 1971.

Pour enseigner et éduquer selon une éthique du respect du sujet, il faut avoir dépassé les stades possessifs, dépassé l'égoïsme pour être capable de renoncer et de donner, en d'autres termes, avoir atteint ce qu'on appelle la maturité affective. L'enjeu est de passer d'un amour imaginaire, narcissique où l'autre n'est pas reconnu comme sujet de désir, à l'altruisme et à l'acceptation de l'altérité. Enseigner, c'est-à-dire **faire signe** qu'apprendre non seulement vaut la peine mais est aussi source de plaisir, exige que l'on soit soi-même habité par le désir de connaître et de parcourir du chemin avec d'autres, d'autres qu'on respecte assez pour s'arrêter avec eux quand surgissent des difficultés.

Pour citer ce texte :

Enseigner, un métier à risques. Jeanne Moll.

Conférence faite à Strasbourg au Congrès du SNUipp le 4 décembre 2001, publiée dans *Je est un Autre*, N° 23, avril 2013, p. 34-36.

Note d'information sur les droits d'auteur

Les documents mis à votre disposition sur le site de l'AGSAS sont gracieusement fournis par les auteurs, sur une base non commerciale, uniquement pour un usage strictement personnel. Les droits d'auteur, de commercialisation et d'indexation à des fins commerciales sont conservés par les auteurs et qui de droit malgré le fait que leurs travaux sont accessibles électroniquement. Toutes les personnes et organismes faisant une copie électronique de ces documents s'engagent, par le fait même de faire cette copie, à respecter les droits d'auteurs et droits de distribution associés.